

Conflit autour d'un confit

Mon pif est le plus affûté de la famille. J'ai toujours prédit avec succès ce qui allait arriver autour de moi. Par exemple, j'ai su, bien des mois à l'avance, que ma sœur Cécile allait marier Louis et qu'inévitablement, ce dernier s'intéresserait à ses activités. Ils sont faits l'un pour l'autre, indissociables. Leur fille Michèle, cette éternelle étudiante, a entrepris un troisième baccalauréat en administration des affaires après avoir tâté la biologie, probablement une lubie de sa grand-mère, et l'éducation physique. Ma sœur et mon beau-frère paient toujours pour ses études, se privent de voyager ou de s'offrir quelques plaisirs un peu plus dispendieux. C'est malheureux, mais je me doutais que les études s'allongeraient pour cette enfant insécure.

Je savais également que mon autre sœur, Rachelle, s'expatrierait un jour, attirée par l'ouest du pays où elle manie aisément les langues. Parfois, elle me consulte pour s'assurer de la bonne orthographe d'un mot ou de sa signification. C'est sa façon de garder contact et les échanges que nous avons sur *Messenger* sont souvent drôles car j'apprécie son humour hérité de notre père.

Quant à ma mère, Hélène, retraitée du ministère de l'Environnement, elle passe ses journées à lire, à faire des casse-têtes, à jardiner et à cuisiner pour cinq, même si mon père a lorgné une jeunesse il y a quelques années et s'est enfui avec elle. Heureusement, son amie Paule vient souvent lui rendre visite, surtout l'été afin de l'aider dans son aménagement paysager, des compétences issues de toute son expertise acquise au fil de son travail comme paysagiste. À elles deux, elles concoctent toujours de bons plats composés de légumes frais. La salade de concombre ou celle aux tomates sont particulièrement succulentes.

Au dernier réveillon de Noël, nous nous sommes tous retrouvés chez ma mère. Nous discutons autour de la dinde traditionnelle. Rachelle, à son habitude, triait les pois dans son assiette. Cécile mangeait tous les petits cornichons sucrés alors que Louis pigeait abondamment dans la corbeille de pains. Michèle, pour sa part, s'empiffrait de tout, comme si elle s'était privée de manger pendant ses études. Il est vrai que ma sœur avait

décidé d'un commun accord avec mon beau-frère de serrer la vis de l'aide financière, ce que je trouvais acceptable compte tenu des trente-deux ans de leur fille.

— Michèle, peux-tu, s'il te plaît, en laisser aux autres ? dit Cécile. C'est épouvantable de te voir te goinfrer ainsi ! Tu me fais honte !

— Mais j'ai faim ! rétorqua-t-elle, la bouche couverte de sauce, du persil entre les dents.

— Écoute ta mère, répliqua Louis. C'est vrai que tu nous fais honte ! On a beau être en famille, mais il y a des limites à ne pas dépasser.

— Vous aviez juste à me virer plus d'argent pour ma dernière épicerie. Je n'y arrive pas toute seule !

Le ton monta, de telle sorte qu'une intervention était nécessaire. Je me levai de ma chaise.

— Hé ! Ça va faire là ! Si tu veux manger tout ton soûl, va travailler et arrête de vivre aux crochets de tes parents ! C'est fini l'époque des Tanguy. Tes parents n'ont pas de vie à cause de toi. Chaque Noël, c'est toujours la même histoire.

Ça y est, j'étais sortie de mes gonds. Je n'ai pas d'enfants, mais je pouvais comprendre un tant soit peu le conflit familial qui se présentait trop souvent. Je l'avais vu venir. Il est vrai que mes années de travail en assurances de personnes facilitaient les prédictions. Les parents proches de tout perdre, ceux qui divorcent, ceux qui ne sont plus capables de payer leurs nouveaux biens.

Je pensais à tout ça lorsque je reçus en plein visage une motte de confit d'oignon que je n'ai pas vu venir. Le conflit était réellement engagé, le confit était gâché.

C'est à ce moment que j'ai compris qu'il y a assurément des limites à tout travail...

C'est aussi à cet instant que j'ai saisi que Michèle serait une éternelle étudiante !